

Culture

Musique

- Julien Brocal est pianiste et l'initiateur d'un salon de musique, à Bruxelles, le Jardin musical.
- Son aventure personnelle pour devenir ce qu'il est prouve la puissance de la musique.
- Il invite les lecteurs de "La Libre" dans son Jardin le 10 décembre pour un concert exclusif. Au menu : Chopin, dont il est fan.

Julien en son jardin

Conversation Aurore Vaucelle

Julien Brocal fait partie de ses êtres simples et doux, dont on ne soupçonnerait pas une minute tout ce qu'ils ont traversé avant d'arriver devant vous, démarche sereine – dirait-on féline –, yeux attentifs, regard perçant, et chat – pas persan – à proximité.

Julien a 35 ans. Il a lancé en 2020 cette idée d'un "écosystème d'artistes", un jardin de musique, et ce, en plein milieu de son appartement bruxellois. Alors que la pandémie laisse tout le monde chez elle, chez lui, il propose aux gens d'entrer dans son salon par la voie des airs. Via Internet, il organise et retransmet des récitals d'artistes esseulés, sans salle et sans public.

Lui aussi joue et prête volontiers son piano, un formidable Steinways&Sons de concert, qui sonne d'un bruit miraculeux, au cœur de cet appartement en sous-pente du quartier Sainte-Catherine.

D'ailleurs, à propos du piano à queue: comment s'y est-on pris pour le faire rentrer dans le biscornu appartement de la rue du Nom de Jésus... Mais si le Steinways s'y est installé, cela vaut la peine, vous aussi, de gravir l'escalier vers le jardin suspendu de Julien B.

Comment était-il arrivé jusqu'à la rue du Nom de Jésus – avec son amour pour le piano en bandoulière –, lui qui avait grandi au beau milieu de la Camargue, dans une famille de gens de la terre, tout sauf mélomanes?

"Mes premiers souvenirs de la musique, c'est à la télévision. Ma mère raconte que je quittais mes jouets quand il y avait une musique qui m'intéressait. J'allais devant le poste, comme sous hypnose, jusqu'à ce que la musique ne m'intéresse plus et que je retourne à mes jouets. C'est le premier contact que j'ai eu avec la musique, car il n'y avait pas de musiciens chez moi."

D'où vient cette appétence pour la musique?

Ma mère m'a raconté que, quand elle était petite, ma grand-mère étant gouvernante, elle s'occupait des maisons et, dans l'une d'elles, il y avait un piano blanc. Ma mère, qui l'accompagnait, avait toujours eu le désir d'ouvrir le couvercle de ce piano pour en jouer une note. Mais elle avait tellement peur de créer des soucis à sa mère qu'elle n'avait jamais osé. C'est ce désir d'écouter le son d'une note qui a dû se transmettre.

Vous souvenez-vous de votre premier instrument?

Quand j'ai eu 4 ans, mes parents, voyant que j'étais si passionné par ce qui se passait à la télé, m'ont acheté une petite guitare. Qu'est-ce que j'ai été déçu quand j'ai vu que c'était un jouet! Ils m'ont donc offert une vraie guitare, que j'ai toujours d'ailleurs, sauf que je la tenais sur mes genoux, à plat. Je pianotais d'une main, je gratouillais de l'autre.

À côté de cela, ce désir d'entendre le piano chez ma mère était une histoire que mon père connaissait. À ma mère, il a donc offert, à l'occasion d'un anniversaire de mariage, un petit clavier électronique... Mais c'est toujours moi qui étais dessus. Au bout d'un moment, ma mère a fini par me demander: "Tu veux faire de la guitare ou du piano?" Et c'est ainsi que j'ai pris mon premier cours de piano, vers 5 ans.

Où entrez-vous en contact avec la musique, la manière dont on la lit?

L'endroit où j'ai grandi, Port-Saint-Louis-du-Rhône, c'est une toute petite ville en Camargue. Il y avait une association où j'ai appris la musique en associant les notes à des couleurs, grâce à des gommettes. Avant de lire le solfège. Et puis j'ai eu une vraie professeure de piano, qui m'a proposé mon premier concours. Ce qui tombait bien, j'adorais les défis.

Qu'est-ce que vos parents en pensaient, eux qui ne venaient pas d'un milieu de musiciens?

Ils voyaient du bonheur. J'étais tout le temps collé au piano. Ma mère, qui nous a élevés, voyait que ça nous faisait beaucoup de bien. On a commencé à apprendre ensemble. Je la corrigeais tout le temps: "Pas comme ça, les doigts, maman." Mais ma mère a dû arrêter parce qu'on avait des problèmes avec les voisins. Elle a négocié pour que son petit continue à jouer et, elle, a arrêté.

C'est un parcours pas si fréquent que le vôtre, car, souvent, les musiciens sont des enfants de musiciens. Ce qui associe la musique classique souvent à un milieu social et culturel

Exactement! Et je me souviens que ces cours de piano étaient un sacrifice pour la famille... Mes parents n'ont jamais pris de vacances. Bien sûr, je prenais du plaisir, mais je ressentais aussi cette rigueur par rapport à l'engagement dans la musique...

Comment convaincre la famille que ce qu'on vit, si petit, est si important?

Mes parents entendaient les commentaires que faisaient les membres du jury quand je jouais. "Il faut qu'il continue", qu'on leur disait. Mais on vivait isolés du monde de la culture. Et puis, par hasard, j'ai participé à un concours dans l'enceinte du Conservatoire de Marseille. Il y avait là des enfants avec des petits violons, et ce concours d'entrée qu'on disait trop compliqué pour un outsider. J'ai dit à mes parents: "Je veux y aller." Pour nous, le problème, c'était surtout: "Oui, mais si tu es pris, comment on va faire?" Et j'ai été pris. À l'époque, mon père devait faire un voyage de 80 km, après son travail, pour me conduire à mon cours. Mon prof de l'époque, Erik Berchot, qui était le pianiste d'Aznavor et de Michel Legrand, m'a dit: "Jouvre une classe à Paris, veux-tu venir à la capitale,



Julien Brocal, en son Jardin musical, dans le Bruxelles de Sainte-Catherine.

à l'école Cortot [l'école normale de musique de Paris, NdR]?" Mais ma famille n'avait pas les moyens que je vive à Paris, donc je faisais les allers-retours en train dans la journée, chaque semaine. Huit heures de voyage pour une heure de cours! Pendant trois ans. Le reste du temps, je travaillais comme un fou, j'avais besoin de la musique. Ma vraie liberté était là.

Il y a aussi de la solitude dans cette pratique du piano qu'est la vôtre... Et vous n'avez pas bénéficié du bagage culturel associé à la musique classique?

De tout cela, je ne sais toujours rien encore, d'ailleurs. Comme on ne venait pas de ce monde-là, à la maison, on n'avait pas de disques. Mon oreille ne s'est pas formée aux grandes interprétations. Les seuls disques qu'on avait étaient ceux que mes parents achetaient pour vérifier, après que j'ai fini de jouer, si c'était bon ou pas. Je me souviens, je me bouchais les oreilles, car j'avais l'impression que le disque me soufflait les réponses aux questions.

C'est à ce moment que la bascule entière vers la musique a lieu dans votre vie...

Mon prof sent que j'ai une vraie vocation. "Si tu sais jouer Chopin, tu sauras tout jouer..." J'étais alors un fan de Chopin et je me retrouvais dans son rapport à la musique, à l'improvisation. Je passais huit heures au piano, j'improvisais quatre heures. Ma manière de travailler s'apparentait à un chaos créatif! Et puis mon prof m'a dit: "Julien, il faut que tu mettes les mains dans le cambouis."

Et vous avez mis les mains dans le cambouis, donc?

Voilà! J'étais à Paris, mais, financièrement, je ne pouvais pas me permettre un logement. Je me suis baladé d'appart en appart avec mes deux valises, sans piano. J'avais heureusement un copain qui avait une clé du Conservatoire, c'était un peu le Robin des Bois de ce Conservatoire. À cette époque, une professeure, Rana Shereshevskaya, m'a pris sous son aile.

"Le fait de passer de piano en piano, toute la journée, le fait de ne pas avoir de chez-moi, d'être précaire, faisait qu'à chaque fois que je touchais une note c'était ma maison."

Julien Brocal

À propos de son début de parcours de pianiste, à Paris

À votre agenda

Un événement exclusif pour les abonnés.

Le samedi 10 décembre, à 18h, le Jardin musical ouvre ses portes de manière exclusive aux abonnés de La Libre. Le musicien Julien Brocal, son inventeur, ajoute – rien que pour vous – une date à son programme de concerts. Le pianiste français se prêtera au jeu des questions posées par la journaliste Aurore Vaucelle, tout en vous proposant de vous interpréter du Chopin, tout au long de la soirée. Une soirée inédite, en sa compagnie, dans le salon de musique qu'il a imaginé, et qui n'est autre que son propre salon.

→ Infos et rés.: <https://jardinmusical.eventbrite.be>

Le fait de passer de piano en piano, toute la journée, le fait de ne pas avoir de chez-moi, faisait qu'à chaque fois que je touchais une note c'était ma maison. Mais c'était de la survie pour continuer à être au contact de ma passion. Dans ce climat de survie, une amie m'a parlé d'une masterclass avec la grande pianiste Maria João Pires. La deadline pour les candidatures était le lendemain, mais, pour une fois, il ne fallait pas un pedigree ou des lettres de recommandation. J'ai écrit ma lettre de motivation au Bic, retrouvé un disque qui traînait dans ma valise, tout posté... Et j'ai été retenu.

Dans votre récit, vous n'avez jamais rien lâché d'un iota. Vous auriez pu vous arrêter cent fois.

Oui, et avec une médaille du mérite. À chaque fois, les événements m'ont sorti la tête de l'eau. J'ajouterais que je me suis toujours détourné de la tradition. J'observe actuellement que le monde de la musique classique s'essouffle, qu'il peine à renouveler son public. Si mon parcours, si mon histoire, pouvait prouver qu'on peut faire différemment...

Quand vous jouez, vous fermez les yeux?

Pour mieux écouter, il faut se séparer de la vue. J'essaie d'écouter le plus profondément possible, parce que je suis persuadé que c'est la clé qui permet de relier le musicien à son public. Un professionnel, lui, recherche la maîtrise, et juge le "faire", et non pas l'"être", alors que l'art de transmettre n'est pas inné, j'ai appris cela avec Maria João Pires, cette façon de conscientiser la présence. Au départ, je réfléchissais beaucoup en m'asseyant au piano. Mais ce cerveau est à la racine du "pourquoi on n'arrive pas à être dans le partage". La pensée divise, alors que "sentir" met les gens d'accord.

→ Suivre les activités et enregistrements du Jardin musical. Concerts, cycles de respiration musicale, nocturnes... Infos: <https://www.jardinmusical.org>